



Munich Personal RePEc Archive

PRO-POOR growth in CAMEROON between 2001 and 2007

NZINGOULA, Gildas and TCHIENGANG, Acheille and
METANGMO, Janvier

Institut Sous-régional de Statistique et d'Economie Appliquée
(ISSEA)

1 June 2009

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/37394/>
MPRA Paper No. 37394, posted 05 Jun 2012 13:55 UTC

Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale
(C.E.M.A.C)



Institut Sous-régional de Statistique et d'Économie Appliquée

(ISSEA)

Organisation Internationale

BP: 294 Tél: 22-22-01-34 Fax: 22-22-95-21 E-mail: isseacemac@yahoo.fr
Yaoundé (République du Cameroun)

Mémoire de recherche

*Croissance pro-pauvre au Cameroun
entre 2001 et 2007*

Elaboré par :

NZINGOULA Gildas Crépin

TCHIENGANG Achille

Elèves Ingénieurs Statisticiens Economistes, 3^{ème} Année

Sous la supervision de :

M. METANGMO Janvier

Ingénieur Statisticien Economiste

Juin 2009

RÉSUMÉ

Cette étude a pour but d'analyser si la croissance observée au Cameroun entre 2001 et 2007 a été pro-pauvre ou non. Les principales sources de données utilisées pour mener à bien cette étude sont celles de l'ECAM II, l'ECAM III et les données de la Banque Mondiale. Parmi les outils utilisés pour analyser la nature de croissance observée, sont les indices FGT, la courbe de Lorenz, la courbe d'incidence et de croissance de la pauvreté. Après analyse, nous sommes arrivés à la conclusion que la croissance observée au Cameroun au cours de cette période a été pro-pauvre absolue et relative en milieu urbain et pro-pauvre absolue en milieu rural, c'est-à-dire qu'en milieu urbain le revenu des pauvres a augmenté plus que celui des non pauvres. Par contre, en milieu rural le revenu des pauvres a augmenté à un taux de croissance presque identique à celui des non pauvres. Entre 2001 et 2007, il y a eu une réduction considérable de l'inégalité en milieu urbain, par contre en milieu rural les inégalités sont restées les presque les mêmes

Mots clés : croissance pro-pauvre, croissance économique, courbe d'incidence de la croissance, inégalité

SOMMAIRE

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	IV
LISTE DES GRAPHIQUES.....	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VI
REMERCIEMENTS.....	VII
AVANT PROPOS.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE ET REVUE DE LITTERATURE.....	3
I.1 Problématique et Revue de littérature.....	3
I.1.1 Problématique.....	3
I.1.2 Revue de la Littérature.....	4
I.2 Présentation du Cameroun : contexte économique et social.....	6
I.3 Présentation des objectifs du DSRP du Cameroun.....	7
I.4 Objectif, Hypothèses et Méthodologie.....	7
I.4.1 Objectifs de l'étude.....	7
I.4.2 Hypothèse.....	8
I.4.3 Méthodologie.....	8
I.4.4 Présentation de la base d'ECAM II et ECAM III.....	8
CHAPITRE II : DIFFERENTES APPROCHES DE LA CROISSANCE PRO-PAUVRE ET DECOMPOSITION DES INDICATEURS DE PAUVRETE.....	10
II.1 Différentes approches de la croissance pro-pauvre.....	10
II.1.1 Définitions.....	10
II.1.2 Mesure de la pauvreté monétaire.....	11
II.1.3 Mesure de la pauvreté non monétaire.....	19

II.2	Décomposition de la variation de la pauvreté en revenu et inégalité.....	21
II.2.1	Approche de Ravallion.....	22
II.2.2	Approche de Kakwani.....	23
 CHAPITRE III : ANALYSE DE LA CROISSANCE, PAUVRETE ET INEGALITE .		25
III.1	Caractéristiques des sources de données	25
III.1.1	Description des bases de données de l'étude.....	25
III.1.2	Comparaison entre ECAM II et ECAM III	25
III.2	Dynamique de la croissance entre 2001 et 2007	26
III.2.1	Analyse du sentier d'expansion du taux de croissance.....	26
III.2.2	Analyse de l'évolution du PIB par tête.....	27
III.3	Evolution du profil de pauvreté au Cameroun entre 2001 et 2007	27
III.3.1	Evolution de la pauvreté monétaire.....	27
III.3.2	Evolution de la pauvreté non monétaire	29
III.4	Analyse des inégalités	32
III.4.1	Analyse de la distribution des revenus	32
III.4.2	Décomposition de l'incidence de la pauvreté en « effet croissance » et « effet redistribution »..	34
III.5	Courbe d'incidence de la croissance.....	34
 RECOMMANDATIONS		37
 CONCLUSION		39
 REFERENCE BIBLIOGRAPHIE		40
 ANNEXES		42

SIGLES ET ABREVIATIONS

CEMAC : Communauté Economique et Monétaire de l’Afrique Centrale

CIC : Courbe d’Incidence de la Croissance

ECAM II : Deuxième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages

ECAM III: Troisième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages

DSRP : Document Stratégique de la Réduction de la Pauvreté

FGT : Foster, Greer et Thorbecke

ICPP : Indice de Croissance Pro-Pauvre

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

PIB : Produit Intérieur Brut

CGC: The Cumulative Growth Curve

BAD : Banque Africaine de Développement

PVD : Pays en Voie de Développement

MCS : Matrice de Comptabilité Sociale

MEGC : Modèle d’Equilibre Général Calculable

TCEP : Taux de croissance équivalent de pauvreté.

LISTE DES GRAPHIQUES

<i>Graphique 1 : Décomposition de la variation du taux de pauvreté en effet de croissance et redistribution.....</i>	<i>21</i>
<i>Graphique 2 : Evolution du taux de croissance économique.....</i>	<i>26</i>
<i>Graphique 3 : Evolution du PIB par habitant.....</i>	<i>27</i>
<i>Graphique 4 : Evolution de l'incidence de la pauvreté au niveau des ménages</i>	<i>28</i>
<i>Graphique 5 : Distribution des revenus au niveau national en 2001 et 2007</i>	<i>32</i>
<i>Graphique 6 : Distribution des revenus en milieu rural et urbain, en 2001 et 2007.....</i>	<i>33</i>
<i>Graphique 7 : Courbe pro-pauvre en milieu urbain.....</i>	<i>35</i>
<i>Graphique 8 : Courbe pro-pauvre en milieu rural</i>	<i>36</i>
<i>Graphique 9 : Courbe pro-pauvre au niveau national</i>	<i>36</i>

LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1 : Répartition géographique des ménages pauvres au Cameroun</i>	<i>29</i>
<i>Tableau 2 : Evolution des indices de mesure du développement humain (DH).....</i>	<i>30</i>
<i>Tableau 3 : Proportion des ménages ayant accès aux commodités par milieu</i>	<i>31</i>
<i>Tableau 4 : Tendances des indices d'inégalité des individus</i>	<i>33</i>
<i>Tableau 5 : Décomposition de l'incidence par la méthode de Ravallion</i>	<i>34</i>
<i>Tableau 6 : Tableau des codes des régions.....</i>	<i>43</i>
<i>Tableau 7 : Tableau des codes de nature du niveau de vie.....</i>	<i>43</i>
<i>Tableau 8 : Tableau des codes des âges</i>	<i>44</i>
<i>Tableau 9 : Tableau des codes de milieu de vie.....</i>	<i>44</i>
<i>Tableau 10 : Tableau des codes de la variable sexe.....</i>	<i>44</i>

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements à notre encadreur **M. METANGMO Janvier**, Ingénieur Statisticien Economiste en poste à l'Institut National de la Statistique du Cameroun. Sa positivité, sa permanente disponibilité, ses prodigieux conseils nous ont été d'un appui inestimable tout au long de la rédaction de ce mémoire de recherche.

Nous tenons ici à exprimer notre gratitude à toutes les personnes dont les noms sont cités ci-dessous :

M. Leoncio F. ESONO, Directeur Général de l'Institut Sous-régional de Statistique et d'Economie Appliquée (ISSEA), qui ne ménage aucun effort pour faire valoir la qualité des enseignements dispensés dans son institution ;

M. Robert NGONTHE, Directeur de la recherche et de la formation continue, qui par sa clairvoyance et ses considérables efforts nous a permis de maîtriser les outils nécessaires à la recherche ;

M. Dieudonné KINKIELELE, chef du département d'informatique, pour la formation de qualité apportée en informatique ;

M. Ignace KAMGA, professeur à l'ISSEA, pour ses multiples conseils.

Nous tenons à remercier le corps enseignant et le collectif administratif de l'ISSEA ainsi que tous nos amis et camarades dont les noms ne sont pas cités et qui nous ont soutenus durant les heures ardentes de ce travail. Nous ne saurions terminer cette liste des remerciements sans exprimer notre gratitude à l'endroit du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France du Congo ainsi que celui du Cameroun pour le financement accordé.

Toutefois, les personnes citées ci-dessus ne pourraient en aucun cas être tenues pour responsables des points de vue arrêtés dans ce travail car il relève entièrement de notre responsabilité. Toutes les critiques ou suggestions en vue d'améliorer ce travail seraient les bienvenues.

AVANT PROPOS

Situé dans la capitale du Cameroun, l'Institut Sous-régional de Statistique et d'Economie Appliquée (ISSEA) est l'une des trois grandes écoles de statistique en Afrique Subsaharienne. Elle est à vocation internationale, propose une formation professionnelle de qualité et de haut niveau, donnant ainsi une place de choix à la statistique et à l'analyse économique.

L'ISSEA forme au bout de 2 ans les Techniciens Supérieurs de la Statistique (TSS), les Ingénieurs d'Application de la Statistique (IAS) au bout de 4 ans et tout récemment les Ingénieurs Statisticiens Economistes (ISE) en 3 ans.

Durant la formation des ISE, les étudiants sont tenus de rédiger deux mémoires. Le premier mémoire est professionnel et est rédigé en fin de la deuxième année de formation, tandis que le deuxième est un mémoire de recherche rédigé en troisième année (de février à juin). L'obtention du diplôme des ISE est conditionnée par la validation de ces deux mémoires. Toutefois, cette validation est prononcée après délibération d'un jury autonome constitué des professeurs permanents et non permanents intervenant à l'ISSEA.

La pauvreté se révèle être un phénomène complexe et multidimensionnel. Ces deux dernières décennies, malgré les efforts consentis par les pays en développement, notamment ceux d'Afrique par l'application des politiques d'ajustement structurelles, la mise en place de ces politiques n'a pas eu l'effet escompté : la pauvreté continue de toucher plusieurs couches de la société. Toutefois, de 2001 à 2007, l'Afrique a enregistré une croissance économique sans précédente et cette croissance a eu un impact non marginal sur le tissu social dans plusieurs pays en Afrique à l'instar du Cameroun.

De ce fait, la question est de savoir quel a été l'impact de la croissance enregistrée entre 2001 et 2007 sur la pauvreté au Cameroun. La croissance observée au cours de cette période a-t-elle permis de réduire les inégalités ? Cette croissance a-t-elle permis d'augmenter le revenu des pauvres ? Le choix de ce thème de recherche intitulé « **la croissance pro-pauvre au Cameroun entre 2001 et 2007** » se justifie par notre souci d'apporter des solutions aux préoccupations soulevées par ce sujet, car elle est l'une des premières études réalisées sur la croissance pro-pauvre au Cameroun.

INTRODUCTION

Au cours de la dernière décennie, la pauvreté a connu une évolution sans précédente dans le monde et cela malgré l'augmentation croissante de l'enveloppe budgétaire allouée par les gouvernements des pays en voie de développement dans les secteurs tels l'agriculture, la santé, l'éducation, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et d'autres secteurs ayant un effet non négligeable sur le bien-être de la population.

Pour lutter contre la pauvreté et améliorer les conditions de vie des ménages, plusieurs politiques économiques et stratégies de développement sont mises en œuvre dans les pays en voie de développement, notamment le Cameroun ; celui-ci s'est fixé comme but, d'atteindre d'ici 2015 les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Le gouvernement camerounais a amorcé le processus de mise en œuvre des politiques sociales décrit dans le Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté (DSRP) en vue de réduire la pauvreté. Ce qui suppose par conséquent une bonne analyse de la pauvreté dans toutes ses dimensions économiques, sociales et humaines.

Dans sa volonté de s'attaquer à ce problème majeur et d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement, plusieurs enquêtes sur les conditions de vie des ménages sont réalisées au Cameroun dans l'ensemble des 10 régions et dans les deux grandes villes que sont Yaoundé et Douala afin de mieux appréhender et circonscrire ce phénomène. Au cours de cette décennie deux enquêtes majeures ont été réalisées pour caractériser la pauvreté, à savoir la deuxième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages (ECAM II) et la troisième Enquête Camerounaise Auprès des Ménages (ECAM III). Parallèlement au cours de la décennie d'avant 2008, la croissance économique Camerounaise a connu des beaux jours.

La présente étude vise à analyser la nature de la croissance économique enregistrée par rapport à la pauvreté entre 2001 et 2007. C'est-à-dire de déterminer si la croissance économique observée au cours de cette période a été pro-pauvre ou non. En outre, nous décrirons les foyers de pauvreté afin de permettre aux autorités Camerounaise de mieux circonscrire ce problème dont il s'est doté les moyens et les objectifs de réduire.

Pour mener à bien cette étude, nous allons utiliser les données issues de la Banque Mondiale (BM), de la Banque Africaine de Développement (BAD) de l'ECAM II et III réalisée respectivement en 2001 et 2007 au Cameroun.

Ce mémoire est subdivisé en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous présenterons une revue de littérature sur le thème et un aperçu sur le DSRP. Le second chapitre quant à lui sera consacré à la présentation du concept de croissance pro-pauvre, la méthodologie de décomposition de la variation de la pauvreté selon Datt et Ravallion, et ensuite selon Kakwani, nous y décrirons aussi la courbe d'incidence de la croissance. Dans le dernier chapitre nous analyserons si la croissance observée au Cameroun a été pro-pauvre ou non.

Chapitre I : Problématique et Revue de littérature

1.1 Problématique et Revue de littérature

1.1.1 Problématique

Après que les années 90 aient été marquées par l'application des politiques d'ajustements structurels conditionnées par le Fonds Monétaire International (FMI) pour l'octroi de l'aide, les résultats obtenus sont plutôt mitigés. On a assisté à une détérioration des termes de l'échange, du tissu social dans plusieurs pays en voie de développement (PVD) et à des états de privations de tout genre. Toutefois, d'une manière générale, on a assisté dans le monde, notamment dans les pays en voie de développement à un recul du taux de pauvreté. D'après « Policy Research Working Paper n°4703 », publié en août 2008, le taux de pauvreté est passé de 52,7 % en 2002 à 50,4 % en 2005 dans le monde.

Réconforté par cette relative diminution du nombre de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté, plusieurs réformes économiques et sociales ont été engagées dans bon nombre des pays afin qu'ils sortent du cercle vicieux de la pauvreté. Parallèlement, durant cette décennie, plusieurs pays en voie de développement ont renoué avec le sentier de la croissance. On a assisté à une croissance économique sans précédente dans plusieurs pays en voie de développement dont ceux d'Afrique subsaharienne, notamment ceux d'Afrique centrale. Le Cameroun par exemple, a enregistré un taux de croissance économique compris entre 3 % et 3,4 % de 2001 à 2007¹.

Avec son éligibilité à l'initiative PPTÉ et après avoir atteint son point de décision, le Cameroun s'est engagé dans des vastes réformes en vue d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) dont l'un des objectifs majeurs est de réduire la pauvreté de moitié d'ici 2015. Cet engagement du Cameroun en vue de réduire la pauvreté est aussi exprimé non seulement en termes d'investissements matériels et financiers, mais aussi en termes de ressources humaines.

Cependant, en dépit des performances économiques réalisées dans plusieurs des PVD durant la décennie d'avant 2008 et au regard de la détérioration du tissu social, la pauvreté bien qu'en diminution s'est révélée et reste un problème préoccupant. Ce fléau persistant s'est

¹ INS du Cameroun (2008) «Tendances, profil et déterminants de la pauvreté au Cameroun entre 2001-2007 »108p

imposé à l'attention de la communauté internationale, surtout qu'il est devenu évident que la croissance n'est pas toujours synonyme de réduction de la pauvreté, car l'expérience du développement a mis en exergue un constat paradoxal. En effet, malgré une croissance à deux chiffres observée dans certains pays en développement et une accumulation de richesse sans précédente, certaines régions demeurent ancrées dans des états de privations.

De ce fait et au vu de la croissance observée entre 2001 et 2007, la question qui se pose est de savoir comment a évolué la pauvreté au Cameroun ? La croissance observée a-t-elle profité d'avantage aux pauvres ou aux non pauvres ? C'est-à-dire la croissance observée a-t-elle été pro-pauvre ou non ? Quel arbitrage y a-t-il entre croissance et inégalité en termes de réduction de la pauvreté ?

Dans la suite de cette étude, nous allons nous atteler à répondre aux préoccupations ci-dessus. La démarche de l'étude et les méthodes proposées vont nous permettre de cerner ces questions.

1.1.2 Revue de la Littérature

Plusieurs courants économiques expliquent qu'il existe dans le temps une corrélation entre la croissance économique, l'inégalité et la pauvreté. A ce sujet, Kuznet dans un article intitulé « Economic Growth and Income Inequality » publié en 1955 aux éditions « The American Economic Review » développe l'hypothèse de "**U renversé**" soutient l'hypothèse selon laquelle lorsque le revenu par habitant augmente, on assiste d'abord à une augmentation des inégalités, puis à une réduction des inégalités. De 1955 à maintenant, plusieurs études ont été menées pour évaluer les types de croissance et estimer l'impact de la croissance économique sur l'augmentation du revenu des ménages et sur la réduction de la pauvreté.

De ce fait, plusieurs méthodes dans la littérature existent pour diagnostiquer si la croissance observée pendant une période donnée dans un pays est pro-pauvre ou pas. Cependant, le choix d'une méthode par rapport à une autre dépend de l'utilisateur et de la démarche à adopter pour mener à bien l'étude. D'après la littérature les outils utilisés pour évaluer si la croissance enregistrée par un pays pendant une période donnée a conduit ou peut conduire à une réduction significative de la pauvreté sont les Modèle d'Equilibre Général Calculable (MEGC), les Matrices de Comptabilité Sociale (MCS), les indices de croissance pro-pauvre, la courbe d'incidence de croissance pro-pauvre et la courbe de croissance de la pauvreté.

Plusieurs auteurs ont proposé des indices de croissance pro-pauvre. Les indices les plus

utilisés sont ceux présentés par Kakwani et Pernia en 2000, Kakawani et Son en 2001 et celui de Ravallion et Chen en 2003. Toutefois, chaque indice présenté par chacun des auteurs présente des particularités.

Kakwani et Pernia propose un indice de croissance pro-pauvre qui désagrège le taux de changement de la pauvreté en deux éléments : le taux de changement de la pauvreté suite à une croissance positive de 1 %, la distribution des revenus étant inchangée et le changement dans le même ordre en l'absence de croissance et donc lié à la variation de la distribution des revenus. Les limites de cet indice viennent du fait qu'il n'est pas assez robuste.

L'autre indice proposé par Kakwani, Khandker et Son en 2004 dans la littérature pour évaluer l'impact de la croissance économique sur la pauvreté est le « taux de croissance équivalent de pauvreté » (TCEP). Pour calculer cet indice de croissance pro-pauvre, ils partent de l'hypothèse que le processus de croissance n'est pas accompagné des changements des inégalités. La philosophie de ce taux qui est la moyenne pondérée du taux de croissance du revenu de chaque percentile est que le taux de croissance économique enregistré au cours d'une période donnée réduirait la pauvreté du même taux.

L'analyse de la croissance pro-pauvre peut aussi se faire à travers la courbe de croissance de la pauvreté et la courbe d'incidence de la croissance. La courbe de croissance de la pauvreté a été développée par Kakwani et Pernia en 2000, tandis que la courbe d'incidence de la croissance a été développée par Ravallion et Chen.

On constate que plusieurs études ont été faites sur la croissance pro-pauvre dans plusieurs pays en voie de développement, entre autres le Maroc et le Sénégal qui ont utilisé deux méthodes différentes pour évaluer si la croissance observée a été pro-pauvre ou non.

L'analyse de l'étude faite par Charles GRIFFONI sur la croissance pro-pauvre au Maroc entre 1985 et 1999 montre que la croissance a été favorable aux pauvres en milieu urbain, mais défavorable à ces derniers en milieu rural. La méthode utilisée est celle du calcul des ICPP qui consiste à décomposer la variation du niveau de pauvreté en deux facteurs : le premier traduisant l'effet de la variation du revenu moyen (facteur revenu) et le second traduisant l'effet de la modification de la distribution des richesses (facteur inégalités). Cette décomposition permettant de construire l'ICPP qui permet d'isoler le biais « inégalités » présent dans le taux de croissance économique.

En 2005, François Joseph CABRAL a fait une étude sur « la stratégie de croissance accélérée du Sénégal est- t-elle pro-pauvre ? ». La démarche adoptée par CABRAL pour faire

une analyse de la croissance pro-pauvre est celle orientée vers le Modèle d'Equilibre Général Calculable Dynamique (MEGCD). Pour y parvenir, il a exposé qu'il existe dans une économie une relation entre la croissance économique, la réduction de la pauvreté et la distribution des revenus.

Au terme de cette revue de littérature, l'approche adoptée et qui sera utilisée dans la suite de cette étude afin de répondre à la question « la croissance a-t-elle été pro-pauvre au Cameroun entre 2001 et 2007 » est celle qui consiste premièrement à décomposer la variation de la pauvreté en effet croissance et en effet redistribution, et deuxièmement à analyser la courbe d'incidence de la croissance.

1.2 Présentation du Cameroun : contexte économique et social

Le Cameroun, membre de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale est limité au nord par le Tchad, à l'ouest par le Nigéria, à l'est par la République Centrafricaine, au sud par la Guinée Equatoriale, le Gabon et le Congo.

Le Cameroun est le pays dont l'économie est la plus diversifiée d'Afrique centrale. Avec une superficie de 475 440 km²² et une population estimée à environ 17,9 millions d'habitants (ECAM 3) ; le Cameroun demeure de loin le pays le plus peuplé de la CEMAC avec une densité de 37,6 habitants par km². Cette population qui est composée de 51% des femmes et 49% des hommes est inégalement répartie sur l'ensemble de la superficie. On recense des zones de forte concentration de la population et des zones de faible densité³.

Toutefois, la population rurale est plus importante que celle du milieu urbain qui néanmoins croît très rapidement, avec un taux de croissance annuel de 2,8 % la population urbaine est passée de 20 % en 1976 à 38 % en 1987 (DSRP 2003), les villes de Douala et de Yaoundé sont les plus peuplées (1,6 et 1,4 millions d'habitants respectivement).⁴

L'économie camerounaise connaît depuis l'exercice 1994/95 une croissance réelle ininterrompue, qui a atteint un taux moyen de 4,7% pendant les trois années du programme économique et financier (1997-2000) et d'environ 4,4% pendant les deux premières années du deuxième programme triennal (2000-2003) axé sur la croissance et la réduction de la pauvreté (DSRP 2003, P.44).

² Site web: www.statistiques-mondiales.com

³ INS (2008), Troisième enquête camerounaise auprès des ménages : Tendances, Profil et déterminants de la pauvreté au Cameroun entre 2001-2007

⁴ Rapport sur la stratégie de coopération de l'OMS avec les pays : Cameroun de 2003-2007

1.3 Présentation des objectifs du DSRP du Cameroun

La mise en œuvre du Document Stratégique de la Réduction de la Pauvreté (DSRP) s'inscrit dans le cadre du processus de consolidation du cadre macro-économique et budgétaire à moyen terme à travers le programme économique et financier du Gouvernement appuyé par le Fond Monétaire International (FMI). Ainsi, le FMI accorde au Cameroun la réduction de la dette au titre de l'Initiative en faveur des Pays Pauvres Très Endettés (Initiative PPTE) renforcée, le but est qu'elle permette au Cameroun de lutter efficacement contre la pauvreté. Ce document est périodiquement révisé afin de mieux orienter les politiques en faveur des pauvres, les stratégies y afférentes sont sous-tendues par la recherche d'une adhésion totale et d'une contribution forte de l'ensemble des acteurs sociaux parmi lesquels la population, la société civile et les partenaires au développement. Ce processus participatif assure que le fléau à combattre est bien celui que vivent les pauvres.

1.4 Objectif, Hypothèses et Méthodologie

1.4.1 Objectifs de l'étude

L'objectif de cette étude est de déterminer si au cours de 2001-2007, la croissance économique observée a été pro-pauvre.

De façon spécifique, il s'agira de :

- Analyser la croissance économique entre 2001 et 2007 au Cameroun ;
- Analyser la dynamique de la pauvreté au cours de la même période par l'approche monétaire ;
- Déterminer le caractère pro pauvre ou non de la croissance Camerounaise entre 2001 et 2007;
- Décomposer les indicateurs de pauvreté en « effet croissance » et en « effet redistribution » au cours de la période d'étude ;
- Enfin, faire des propositions pertinentes aux autorités économiques et politiques pour les amener à orienter la croissance vers une réduction plus rapide de pauvreté.

1.4.2 Hypothèse

Comme hypothèse de recherche, on va supposer que : la croissance observée a été non pro-pauvre; cet hypothèse est la plus plausible si on s'en tient à la loi du « trickle down effect ». En effet, sans l'intervention de l'Etat en faveur des pauvres, la croissance économique bénéficiera d'abord aux riches, puis dans une seconde étape les pauvres commenceront aussi à en profiter quand les premiers consommeront leurs gains. Par conséquent le processus de diffusion verticale de la croissance économique des riches vers les pauvres est indirect, ce qui implique que ces derniers bénéficient proportionnellement moins de la création des richesses que les premiers. Il en est ainsi parce que les riches ont des avantages inhérents à l'économie de marché en termes d'actifs physiques, financiers ou humains.

1.4.3 Méthodologie

Afin d'atteindre les objectifs fixés, nous allons suivre la méthodologie suivante :

D'abord, l'analyse de la dynamique de la pauvreté entre 2001 et 2007 se fera à travers l'analyse de la variation temporelle des indices de pauvreté. Nous mettrons également un accent sur la variation des indices de pauvreté selon le milieu de résidence (urbain, rural), le sexe (masculin, féminin).

L'indicateur de niveau de vie choisi pour appréhender la pauvreté monétaire des ménages est la consommation finale. Le revenu n'est pas retenu à cause des importantes variations saisonnières dont il fait l'objet (notamment pour les non-salariés), et l'ampleur des sous-estimations. La consommation finale présente les avantages suivants : sur le plan statistique, les ménages n'ont pas tendance à systématiquement la sous-estimer. Elle présente moins de variations temporelles que le revenu (les économistes parlent alors de revenu permanent) et permet même sur une base annuelle, de mieux saisir le niveau de vie.

L'analyse de la croissance économique va se focaliser sur la différence entre ce qui est prévue dans le DSRP et ce qui est effectivement observée.

1.4.4 Présentation de la base d'ECAM II et ECAM III

Les données utilisées dans cette étude sont issues de deux enquêtes camerounaises auprès des ménages qui sont ECAM 2 et ECAM 3. Elles ont été réalisées par l'Institut National de la Statistique du Cameroun en 2001 et 2007 respectivement. Ces opérations ont permis de collecter des informations sur les revenus, les dépenses, la santé, l'éducation, l'emploi, les conditions de vie d'environ 12000 ménages en 2001 et 2007 sur toute l'étendue

du territoire national.

Le plan de sondage des Enquêtes Camerounaises auprès des Ménages a identifié 12 zones d'enquête que sont les deux grandes métropoles de Douala et Yaoundé et les 10 régions. Dans chaque région, on distingue les strates urbaines, semi-urbaines et les strates rurales. L'unité statistique est le ménage ordinaire⁵ défini comme un ensemble d'une ou plusieurs personnes ayant ou non un lien de sang ou de mariage, vivant dans un ou plusieurs logements de la même concession, mettant en commun leurs ressources pour subvenir aux dépenses courantes, prenant le plus souvent leur repas en commun et reconnaissant l'autorité d'une seule personne appelée chef de ménage. Au premier degré, on a tiré les Zones de Dénombrement (ZD) avec une probabilité proportionnelle à leur taille en ménages. Au second degré, on a tiré les ménages à probabilités égales. L'échantillon final est constitué de 12 000 ménages et 44 000 individus.

Les autres données sont issues de la base des indicateurs de développement de la Banque Mondiale de 2007, du site de l'Observatoire économique et statistique d'Afrique subsaharienne (Afristat) et du site de Banque Africaine de Développement.

⁵ INS, ECAM3, Document de méthodologies (2007)

Chapitre II : Différentes approches de la croissance pro-pauvre et décomposition des indicateurs de pauvreté

II.1 Différentes approches de la croissance pro-pauvre

II.1.1 Définitions

Les années 1990 ont été marquées par une remise en cause des plans d'ajustement structurels et en particulier de leur coût social, ces politiques mises en œuvre dans les pays en développement, recommandées par le FMI, s'appuyaient sur 2 mythes fondateurs de la pensée économique développementaliste (le trickle-down effect et la courbe de Kuznets) pour réduire implicitement la pauvreté. Le trickle-down effect exprime que la croissance se diffuse toujours à l'ensemble de la société, des plus riches vers les plus pauvres, de telle sorte que la croissance bénéficie toujours à tous, en particulier grâce à la création d'emplois et aux gains de productivité ; la courbe de Kuznets renvoie au fait que la croissance ne bénéficie pas certes à tous de la même manière, mais que les dynamiques du développement assurent mécaniquement que les inégalités finissent par se réduire à mesure que s'accroît le niveau du PIB par habitant. Suite à l'échec de ces politiques, le concept de croissance pro-pauvre fût élaboré, il suscite un intérêt grandissant et se voit comme centre des nouvelles politiques alternatives aux précédentes.

En effet, le concept de croissance pro-pauvre est apparu en économie du développement comme la solution à ces résultats insatisfaisants, en termes de réduction de la pauvreté. Il peut être défini comme un processus qui permet aux pauvres de participer activement à la croissance économique et d'en être ainsi les premiers bénéficiaires. A en croire Pierre Jacquet, président du Réseau sur la réduction de la pauvreté (POVNET) de l'organisation, la croissance pro-pauvre est une croissance dont le rythme et les modalités améliorent l'aptitude des pauvres, hommes et femmes, à participer à l'activité économique et à en tirer avantage. Trois approches prévalent actuellement dans la définition de la croissance pro pauvre :

La première, dite « absolue », la croissance est pro pauvre lorsqu'elle se traduit par une réduction de la proportion des pauvres (Ravallion and Chen, 2003 ; Kraay, 2003). L'accent est mis ici sur une réduction maximale de l'incidence de la pauvreté. Cette approche préconisée

par la Banque Mondiale est pleinement en cohérence avec le premier des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Dans ce cas le juge est dit benthamien (ou utilitariste), il ne regarde pas les inégalités. Par exemple, il ne va se soucier que du nombre de pauvres sans s'intéresser aux disparités de revenus ; il est alors neutre au risque.

Selon la seconde approche, dite « relative », la croissance doit refléter une réduction des inégalités en faveur des pauvres (Klasen, 2004 ; Kakwani and Pernia, 2000 ; McCulloch and Baulch, 1999 ; Kakwani and Son, 2003). Ici le juge est dit walrassien (ou infiniment riscophobe), c'est-à-dire lorsqu'il regarde une société, il observe les plus démunis. Il acceptera une croissance plus faible pourvu qu'il réduise les inégalités.

Osmani (2005), propose une version modifiée de ces deux approches ; il suggère de considérer la croissance comme pro-pauvre lorsqu'elle réduit à la fois les inégalités et la proportion des pauvres.

Selon la deuxième approche, les succès de la Chine et du Vietnam en matière de réduction de la pauvreté ne peuvent être qualifiés de croissance pro pauvre (Ravallion 2004). La différence entre les 2 premières approches est moins tranchée en pratique, puisque l'effet de la croissance sur la réduction de la pauvreté dépend du niveau de départ d'inégalité de revenus ; aussi mettrons-nous l'accent sur l'approche d'Osmani.

II.1.2 Mesure de la pauvreté monétaire

Mesurer la croissance pro-pauvre monétaire, c'est se servir d'un indice qui synthétise l'ensemble d'information permettant de dire si la croissance a été favorable aux pauvres ou non. On recense plusieurs indices qui permettent de mesurer le niveau de pauvreté dans un pays donné. Du fait des insuffisances et des particularités de chaque indice, l'analyse de la pauvreté sera menée en utilisant de manière simultanée les indices de pauvreté ci-dessous.

II.1.2.1 Présentation des indices FGT

Les indices FGT ont été mis en place par Foster, Green et Thoberke, ils se mettent sous la forme générale :

$$P_{\alpha} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^q \left(1 - \frac{y_i}{z} \right)^{\alpha}, \text{ où } \alpha \text{ est un entier naturel}$$

Ils satisfont aux axiomes⁶ standards (focalisation, monotonie, transfert) portant sur la mesure de la pauvreté.

⁶ Annexe

◆ **Indice d'incidence de la pauvreté**

Il s'agit de la proportion de la population qui vit en état de pauvreté, celle pour laquelle la consommation ou le revenu y se situent en dessous de la ligne de pauvreté z . Supposons une population de taille n dans laquelle q personnes sont pauvres. L'indice d'incidence de la pauvreté est dans ce cas défini comme suit:

$$P_0 = \frac{q}{n}$$

◆ **Indice de profondeur de la pauvreté**

L'écart de pauvreté, souvent choisi pour représenter la profondeur de la pauvreté, correspond à la distance moyenne qui sépare la population de la ligne de pauvreté lorsqu'une distance zéro est attribuée aux non-pauvres. En l'occurrence, la notion de « déficit de pauvreté » traduit les ressources qui seraient nécessaires pour extraire tous les pauvres de leur situation par des transferts de liquidités parfaitement ciblés. L'écart de pauvreté se définit par la formule :

$$P_1 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^q \left(\frac{z - y_i}{z} \right) = \frac{\sum_{i=1}^q (z - y_i)}{nz}$$

Où y_i est le revenu de l'individu i et la somme porte uniquement sur les individus pauvres. Le numérateur de cette formule représente le coût minimal pour éradiquer la pauvreté grâce à un ciblage parfait des pauvres, par contre le dénominateur est le coût maximal en absence de ciblage.

◆ **Indice sévérité de la pauvreté**

Cette mesure est souvent décrite comme indicative de la sévérité de la pauvreté. Alors que l'écart de pauvreté prend en compte la distance qui sépare les pauvres de la ligne de pauvreté, l'écart de pauvreté au carré considère le carré de cette distance. L'utilisation de l'écart de pauvreté au carré revient à pondérer l'écart de pauvreté en fonction de lui-même, de manière à privilégier les personnes en situation d'extrême pauvreté. En d'autres termes, l'écart de pauvreté au carré prend en compte l'inégalité parmi les pauvres. Il s'obtient de la manière suivante :

$$P_2 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^q \left(\frac{z - y_i}{z} \right)^2$$

II.1.2.2 Mesure de la croissance pro-pauvre

◆ Indice de croissance pro-pauvre

D'après Kakawani et Pernia, puisque la pauvreté dépend du revenu moyen et des inégalités des revenus, son taux de changement η peut être décomposé en deux composantes η_1 et η_g , avec $\eta = \eta_1 + \eta_g$, où η_g est le taux de changement de la pauvreté lorsqu'il y a une croissance positive de 1 pour cent, la distribution des revenus étant inchangée. Dans ce cas, η_g est toujours négatif car une croissance positive réduit la pauvreté si la distribution reste inchangée. η_1 est le taux de changement dans la pauvreté lorsqu'il y a une variation de l'inégalité sans croissance η_1 peut être positif ou négatif selon que la croissance est accompagnée d'une diminution ou d'une augmentation de l'inégalité. D'après Kakwani et Pernia, le caractère pro pauvre de la croissance peut être mesuré par l'indice ϕ défini par :

$$\phi = \frac{\eta}{\eta_g} \text{ dans le cas d'une croissance positive}$$

$$\phi = \frac{\eta_g}{\eta} \text{ dans le cas d'une récession}$$

Selon ces auteurs, une croissance est pro pauvre si le changement dans l'inégalité qui accompagne la croissance réduit la pauvreté totale ($\eta_1 < 0$). Ainsi, la croissance sera pro-pauvre si et seulement si $\phi > 1$.

- Si $\phi > 1$ la distribution des fruits de la croissance s'est faite en faveur des pauvres et cela conduit à une diminution des inégalités,

- Si $\phi < 1$ la distribution des fruits de la croissance s'est faite en défaveur des pauvres. On assiste alors à une augmentation des inégalités.

Dans le cas particulier où un taux de croissance économique positif est observé

- Si $\phi > 0$ la croissance économique réduit la pauvreté

- Si $\phi < 0$, la croissance économique est accompagnée d'une augmentation des inégalités

Ainsi, si $0 < \phi < 1$, la redistribution des fruits de la croissance économique s'est faite en défaveur des pauvres, mais elle réduit l'incidence de pauvreté.

L'Indice de Croissance Pro pauvre semble manquer de robustesse car nous avons

différentes expressions de ϕ dans les deux cas, selon la situation économique. Ainsi cette mesure ne semble pas prendre en compte l'ampleur de la croissance économique.

◆ **Le taux de croissance pro-pauvre**

Le taux de croissance pro pauvre de Ravallion et Chen est basé sur les axiomes suivants:

Axiome 1 : un taux de croissance pro pauvre positif (négatif) implique une réduction (hausse) de la pauvreté.

Axiome 2 : la mesure de pauvreté implicite dans la mesure de croissance pro pauvre doit satisfaire aux axiomes standards portant sur la mesure de pauvreté.

Zheng (1993) a identifié un grand nombre d'axiomes pour lesquels, la mesure de Watt apparaît comme la seule mesure de pauvreté à les satisfaire. En posant $H_t = F_t(z)$ le seuil de pauvreté à l'instant t, la mesure de Watt s'écrit :

$$W_t = \int_0^{H_t} \ln \left[\frac{z}{y_t(p)} \right] dp \quad (1)$$

En dérivant par rapport au temps, on a une expression de la variation de l'indice de Watt qui est :

$$-\frac{dW_t}{dt} = \int_0^{H_t} \frac{d(\ln(y_t(p)))}{dt} dp = \int_0^{H_t} g_t(p) dp \quad (2) \quad \text{où } g_t(p) = \frac{d(\ln(y_t(p)))}{dt}$$

En divisant l'équation (4) par H_t , on obtient la mesure du taux de croissance pro pauvre de Ravallion et Chen : $\frac{1}{H_t} \int_0^{H_t} g_t(p) dp \quad (3)$

Le taux de croissance pro pauvre n'est pas le taux de croissance des dépenses moyens des pauvres, mais plutôt la croissance moyenne des dépenses des pauvres.

◆ **Le Growth Incidence Curve (GIC)**

La courbe d'incidence de la croissance, telle que proposée par Ravallion et Chen (2003), présente le taux de croissance du revenu (consommation) par habitant de chaque percentile le long de la courbe de distribution du revenu entre deux périodes t-1 et t. Elle se définit ainsi :

En posant $F_t(y)$ la fonction de répartition des dépenses de consommation (la proportion p de la population dont la consommation est inférieure à y à l'instant t)

Alors $y_t(p) = F_t^{-1}(p) = L_t'(p)\mu_t$ où est $L_t(p)$ la courbe de Lorenz et μ_t le revenu moyen.

Posons $g_t(p) = \frac{y_t(p)}{y_{t-1}(p)} - 1$

Ainsi, $g_t(p)$ est le taux de croissance des dépenses $y_t(p)$ du $p^{\text{ième}}$ percentile entre $t-1$ et t . Pour t fixé, et p variant de 0 à 1, $g_t(p)$ décrit la courbe d'incidence de la croissance.

D'autre part $g_t(p) = \frac{L_t'(p)}{L_{t-1}'(p)}(\gamma_t + 1) - 1$ où $\gamma_t = \frac{\mu_t}{\mu_{t-1}} - 1$

Si la courbe de Lorenz ne change pas au cours du temps (il n'y a pas de changement dans les inégalités), alors $L_t(p) = L_{t-1}(p)$ pour tout p .

Dans ce cas $L_t'(p) = L_{t-1}'(p)$ pour tout p et $g_t(p) = \gamma_t$ pour tout p .

-Si $g_t(p)$ est une fonction croissante de p , alors les inégalités augmentent au cours du temps.

-Si $g_t(p)$ est une fonction décroissante de p , alors les inégalités diminuent au cours du temps.

Par ailleurs si $g_t(p) > 0 \Leftrightarrow \left[\frac{y_t(p)}{y_{t-1}(p)} \right] - 1 > 0$

$\Leftrightarrow y_t(p) > y_{t-1}(p)$ pour tout p

Dans ce cas, on dit qu'il y'a une dominance de premier ordre de la distribution de la date t sur celle de la date $t-1$, les dépenses de tous les percentiles de la population ont augmenté (croissance pro pauvre).

Par contre si $g_t(p)$ change de signe, on ne peut conclure.

◆ ***Le Poverty Equivalent Growth Rate (PEGR)***

Soit θ la classe générale des mesures de pauvreté décomposables :

$$\theta = \int_0^z P(z, x) f(x) dx \quad (1)$$

où x le revenu est assimilé à une variable aléatoire

z est le seuil de pauvreté,

$P(z, x)$ est le degré de privation absolu dont souffre un individu de revenu x , c'est une fonction homogène de degré 0 en z et x ,

$f(x)$ est la densité de probabilité de x .

Comme on s'intéresse à la variation de la pauvreté, différencions l'équation (1) :

$$\frac{d\theta}{\theta} = \frac{1}{\theta} \int_0^z \frac{\partial P}{\partial x} d(x) f(x) dx \quad (2)$$

On suppose que $P(z, z) = 0$: si le revenu d'un individu est égal au seuil de pauvreté, il ne souffre pas de privation. Soit $x(p)$ le niveau de revenu de la population du $p^{\text{ième}}$ pourcentile.

Puisque $\frac{d\theta}{\theta} = d \ln(\theta)$ l'équation (2) donne :

$$d \ln(\theta) = \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) g(p) d(p) \quad (3)$$

Où $g(p) = d \ln(x(p))$ est le taux de croissance du niveau de revenu de la population du $p^{\text{ième}}$ pour centile.

Soit $L(p)$ la fonction de la courbe de Lorentz. D'après Kakwani, nous pouvons écrire :

$$x(p) = \mu L'(p) \quad (4)$$

Où μ est le revenu moyen de la société, et $L'(p)$ la dérivée première de la courbe de Lorentz. L'équation (4) donne $\ln(x(p)) = \ln(\mu L'(p))$

$$\Rightarrow d \ln(x(p)) = d \ln(\mu L'(p))$$

$$= d \ln(\mu) + d \ln(L'(p))$$

$$\Rightarrow g(p) = \gamma + d \ln(L'(p)) \quad (5)$$

Où $\gamma = d \ln(\mu)$ est le taux de croissance du revenu moyen de la population.

En substituant (5) dans (3) on obtient :

$$\begin{aligned} d \ln(\theta) &= \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) [\gamma + d \ln(L'(p))] dp \\ &= \gamma \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) dp + \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) d \ln(L'(p)) dp \end{aligned}$$

$$d \ln(\theta) = \gamma \eta + \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) d \ln(L'(p)) dp$$

$$\text{Où } \eta = \frac{1}{\theta} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) dp \quad (7)$$

η est l'élasticité de la pauvreté à la croissance, qui est le taux de changement de la pauvreté suite à une croissance de 1% du revenu moyen de la population, lorsque le processus de croissance ne modifie pas l'inégalité (tous les individus de la société reçoivent les mêmes avantages proportionnels de la croissance). Cette élasticité est toujours négative.

En divisant (6) par γ , il vient :

$$\delta = \eta + \zeta \quad (8)$$

Où $\delta = \frac{d \ln(\theta)}{\gamma}$ est l'élasticité totale de la pauvreté et

$$\zeta = \frac{1}{\theta \gamma} \int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) d \ln(L'(p)) dp \quad (9)$$

ζ mesure l'effet des inégalités dans la réduction de la pauvreté. Il indique à quel taux varie la pauvreté sous l'effet des inégalités qui accompagne la croissance économique. On a ainsi décomposé la pauvreté en effet croissance et effet inégalité.

Le PEGR est le taux de croissance γ^* qui réduirait la pauvreté du même montant que celui par le taux de croissance actuel si le processus de croissance n'était pas accompagné de changement dans l'inégalité. Par ailleurs, nous savons que le taux de réduction effectif de la pauvreté est donné par : $\delta \gamma$ où δ est l'élasticité totale de la pauvreté. Si la croissance n'était pas accompagnée d'inégalité on aurait $\delta = \eta$ (puisque ζ serait égal à zéro) et le taux de

croissance γ^* entraînerait une réduction proportionnelle de la pauvreté égale à $\eta\gamma^*$. Le PEGR est alors définie comme le taux de croissance γ^* qui serait tel que $\eta\gamma^* = \delta\gamma$.

$$\text{D'où on tire } \gamma^* = \left(\frac{\delta}{\eta}\right)\gamma = \phi\gamma \quad (10)$$

Avec $\phi = \frac{\delta}{\eta}$, l'indice de croissance pro-pauvre développé par Kakwani et Pernia (2000).

En combinant les équations (3), (7) et (10), nous pouvons écrire

$$\gamma^* = \frac{\int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) g(p) dp}{\int_0^H \frac{\partial P}{\partial x} x(p) dp}$$

Cela indique que le PEGR est la moyenne pondérée du taux de croissance du revenu de chaque pour centile, et la pondération dépend de la mesure de pauvreté utilisée. Ainsi, γ^* peut être calculé avec plusieurs mesures de pauvreté. Pour la classe des mesures de Foster Greer et Thorbecke on obtient :

$$\gamma_\alpha^* = \frac{\int_0^H \left(\frac{z-x(p)}{z}\right)^{\alpha-1} x(p) g(p) dp}{\int_0^H \left(\frac{z-x(p)}{z}\right)^{\alpha-1} x(p) dp} \quad \text{avec } \alpha \geq 1$$

Pour $\alpha = 1$, on obtient le PEGR pour la profondeur de la pauvreté

$$\gamma_1^* = \frac{\int_0^H x(p) g(p) dp}{\int_0^H x(p) dp}$$

Le PEGR pour la mesure de Watt s'obtient en posant ($P(z, x) = (\ln(z) - \ln(x))$), et cela donne $\frac{1}{H} \int_0^H g(p) dp$

Ainsi le taux de croissance pro pauvre est un cas particulier du PEGR en prenant la mesure de pauvreté de Watt comme mesure de pauvreté implicite.

D'après Kakwani N., Son Hyun Han and Khandker S,

- Si $\gamma^* > \gamma$, la distribution des fruits de la croissance économique s'est faite en faveur des pauvres et cela conduit à une diminution des inégalités.

- Si $\gamma^* < \gamma$, la croissance économique est accompagnée d'une augmentation des inégalités.

- Si $\gamma^* > 0$, la croissance économique réduit la pauvreté

- Si $\gamma^* < 0$, la croissance économique augmente la pauvreté.

II.1.3 Mesure de la pauvreté non monétaire

La pauvreté non monétaire comprend toutes les dimensions relatives à la vie sociale (exclusion sociale, solitude résultant d'un affaiblissement des liens sociaux), à la vie culturelle (absence de reconnaissance d'une identité spécifique, ou de ses modes d'expression, etc.), à la vie politique (absence de pouvoir de décision ou de participation aux décisions, etc.), à l'éthique (pertes de valeurs communes, situation de violence, délinquance, corruption, etc.).

Elle comprend également la pauvreté des conditions de vie qui s'exprime par l'insuffisance de satisfaction des besoins essentiels tels que les prestations élémentaires de santé et d'éducation de base ainsi que les services essentiels qui doivent être fournis par la communauté afin d'empêcher les individus de vivre dans des conditions de vie très précaires (facilité d'accès à une source d'eau potable, ou centre de santé de base, marché public, à la voie publique, etc.).

◆ Le taux brut de scolarisation

Le taux brut de scolarisation est le rapport entre la population scolarisée et la population scolarisable (population ayant l'âge officiel d'une scolarisation). Par exemple, pour calculer le taux brut de scolarisation du niveau primaire on utilise la formule :

$$\text{TBS} = \frac{\text{Nombre d'enfants inscrits au primaire}}{\text{Nombre d'enfants scolarisables dans le primaire}} * 100$$

◆ Le taux net de scolarisation

Le taux net de scolarisation est le rapport entre la population scolarisée ayant l'âge officiel d'une scolarisation et la population scolarisable ayant l'âge officiel d'une

scolarisation. La formule de calcul est similaire à celle du taux brut de scolarisation, la seule différence est qu'il faut ajouter l'âge officiel.

$$TBS_h = \frac{\text{Nombre d'enfants scolarisés ayant l'âge officiel au niveau h}}{\text{Nombre total d'enfants scolarisables ayant l'âge officiel pour le niveau h}} * 100$$

◆ **Taux de mortalité infantile**

Le taux de mortalité infantile est le rapport entre le nombre d'enfants décédés à moins d'un an et l'ensemble des enfants nés vivants.

$$T_x = \frac{n_t}{N_t} * 1000$$

n_t = Nombre observé de décès d'enfants de moins de un an, pour la période t

N_t = Total des naissances vivantes durant la période t

◆ **L'indice de développement humain**

C'est un indice qui mesure le niveau moyen auquel se trouve un pays en matière de bien naître. L'IDH se calcule comme moyenne des indices de longévité, niveau d'éducation et niveau de vie

Sa formule de calcul est : $IDH = \frac{A + D + E}{3}$

Où A, D et E sont les indices de longévité, niveau d'éducation et niveau de vie. Le calcul des indices est donné dans l'encadré ci-dessous.

Encadré 1 : Calcul des indices composant l'indice de développement humain

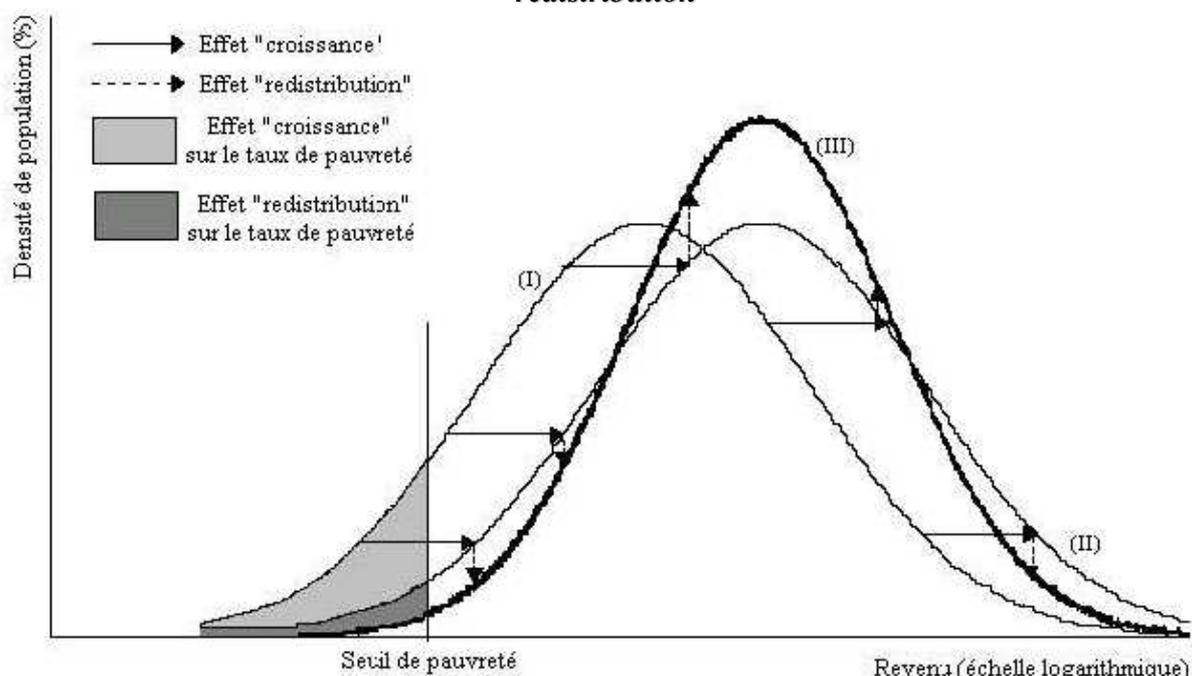
Indice	Mesure	Valeur minimale	Valeur maximale	Formule
Longévité	espérance de vie à la naissance (EV)	25 ans	85 ans	$A = \frac{EV - 25}{60}$
Education	Taux d'alphabétisation (TA)	0%	100%	$A = \frac{2TA - TBS}{3}$
	Taux brut de scolarisation (TBS)	0%	100%	
Niveau de vie	logarithme du PIB par habitant	100 USD	40 000 USD	$A = \frac{\log_{10} \text{PIB} - 2}{2,60206}$

II.2 Décomposition de la variation de la pauvreté en revenu et inégalité

L'approche suivie pour évaluer les contributions relatives de la croissance et de la redistribution dans la modification de la pauvreté, s'appuie sur celle de Datt & Ravallion (1992) et celle de Shapley que l'on doit à Shorrocks et Kolenikov (2001). Dans l'analyse des sources de variation de la pauvreté, la question qui se pose est celle de savoir quelle part de cette modification peut être imputée à des changements dans la distribution des revenus, par opposition à la variation des revenus moyens. Les mesures d'inégalité traditionnelles, comme l'indice de Gini, ne sont pas appropriées pour cet exercice, puisqu'on ne peut conclure qu'une réduction des inégalités atténue la pauvreté. Même lorsqu'on suppose que les inégalités et la pauvreté varient dans le même sens, le changement observé dans l'indice de Gini peut être un faible indicateur des effets quantitatifs qui s'exercent sur la pauvreté.

Il est possible de procéder à une décomposition de toute modification de la pauvreté de sorte à quantifier l'importance relative de l'augmentation des niveaux de vie et de la redistribution. La décomposition de la variation du niveau de pauvreté se présente sous la forme de la somme d'une contribution de la croissance (modification de la pauvreté qui serait observée, si la courbe de Lorenz ne s'était pas déplacée), et d'une contribution de la redistribution (modification qui serait observée si le revenu moyen ne s'était pas déplacé) et d'un résidu (interaction entre les effets de la croissance et de la redistribution).

Graphique 1 : Décomposition de la variation du taux de pauvreté en effet de croissance et redistribution



II.2.1 Approche de Ravallion

La décomposition de la pauvreté la plus populaire est celle de Datt et Ravallion (1992). Ainsi, la variation de la pauvreté entre deux périodes est décomposée en trois éléments :

-l'effet de la croissance qui mesure le changement de la pauvreté qui serait obtenue si la courbe de Lorentz n'était pas modifiée,

-l'effet de redistribution qui évalue le changement de la pauvreté imputable à une variation de la courbe de Lorentz lorsque le revenu moyen est constant,

-un résidu qui mesure l'interaction entre les effets de croissance et de redistribution.

Selon Datt et Ravallion, les mesures de pauvreté (incidence, profondeur, sévérité) est fonction du revenu moyen, du seuil de pauvreté z , et d'un paramètre de la courbe de Lorentz :

$$P = P\left(\frac{\mu}{z}, \psi\right)$$

Une simple différenciation en supposant que le seuil de pauvreté est fixe

$$dP = \frac{\partial P}{\partial \mu} d\mu + \frac{\partial P}{\partial \psi} d\psi.$$

En notant $A = (\mu_1, \psi_1)$ (période 1) et $B = (\mu_2, \psi_2)$ (période 2), La variation de la pauvreté entre les périodes 1 et 2 est donnée par :

$$P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) = \int_A^B \frac{dP}{ds} ds = \int_A^B \left[\frac{\partial P}{\partial \mu} d\mu + \frac{\partial P}{\partial \psi} d\psi \right] ds = \int_A^B \left[\frac{\partial P}{\partial \mu} \frac{d\mu}{ds} \right] ds + \int_A^B \left[\frac{\partial P}{\partial \psi} \frac{d\psi}{ds} \right] ds$$

Où μ_i et ψ_i désignent respectivement le revenu moyen et le paramètre de distribution de la période i , et s un paramètre indiquant la distance de A à B. La première intégrale mesure l'effet de la croissance et la seconde intégrale traduit l'effet des inégalités.

Malheureusement le calcul des intégrales n'est pas possible, vu que les variations de μ et ψ entre les deux périodes ne sont pas connues. Datt et Ravallion (1992) suggèrent que la façon naturelle d'approximer cette décomposition de l'équation (3) est de choisir le revenu moyen et le paramètre de distribution de la première période comme référence :

$$\begin{aligned} P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) &= P(\mu_2, \psi_1) - P(\mu_1, \psi_1) \quad (\text{Effet de la croissance}) \\ &+ P(\mu_1, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) \quad (\text{Effet des inégalités}) \\ &+ [P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_2)] - [P(\mu_2, \psi_1) - P(\mu_1, \psi_1)] \quad (\text{Résidu}) \end{aligned}$$

Deux critiques sont généralement adressées à l'approche de Datt et Ravallion. D'abord, l'effet résiduel dont l'interprétation est controversée peut se révéler plus élevé que l'effet de

distribution. Ensuite, l'approche de Datt et Ravallion (1992) considère la période initiale comme référence. Si on prend la période finale comme référence, les résultats de la décomposition changent. Le traitement des années initiales et finales est alors asymétrique. D'autres auteurs parmi lesquels Kakwani proposent d'autres décompositions qui éliminent le résidu et traitent de manière symétrique les années initiales et finales.

II.2.2 Approche de Kakwani

Kakwani (1997) suggère les estimations suivantes :

1. la contribution de la croissance est une moyenne de deux effets qui sont :

- L'effet de la croissance si on maintient la distribution (Lorenz) initiale,
- L'effet de la croissance si on maintient la distribution (Lorenz) finale.

$$P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) = \frac{1}{2} \left[[P(\mu_2, \psi_1) - P(\mu_1, \psi_1)] + [P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_2)] \right] \text{ (Effet croissance)}$$

2. la contribution de la redistribution est une moyenne de deux effets qui sont :

- L'effet de la redistribution si on maintient la croissance (revenu moyen) initiale,
- L'effet de la redistribution si on maintient la croissance (revenu moyen) finale.

$$P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) = \frac{1}{2} \left[[P(\mu_1, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1)] + [P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_2, \psi_1)] \right] \text{ (Effet inégalité)}$$

Formellement, la décomposition proposée par Kakwani (1997) est la suivante :

$$P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1) = \begin{cases} \frac{1}{2} \left[[P(\mu_2, \psi_1) - P(\mu_1, \psi_1)] + [P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_2)] \right] & \text{(Effet croissance)} \\ + \frac{1}{2} \left[[P(\mu_1, \psi_2) - P(\mu_1, \psi_1)] + [P(\mu_2, \psi_2) - P(\mu_2, \psi_1)] \right] & \text{(Effet inégalité)} \end{cases}$$

On peut ainsi écrire : $\Delta P = \Delta P_\psi + \Delta P_\mu$

ΔP_μ est l'effet de la croissance. C'est le changement de la pauvreté dû aux changements du revenu moyen en maintenant les inégalités de la première période puis celles de la deuxième période.

ΔP_ψ est l'effet des inégalités. C'est le changement de la pauvreté dû aux changements dans les inégalités, en maintenant le revenu moyen de la première période puis celui de la deuxième période.

-La croissance du revenu moyen réduit la pauvreté. Donc ΔP_{μ} est négatif.

- ΔP_{ν} est négatif dans le cas où la croissance est accompagnée d'une réduction des inégalités et positif dans le cas contraire.

Ainsi, la mesure de pauvreté diminue ou augmente entre les deux périodes selon la résultante des effets de la croissance et ceux des inégalités.

Chapitre III : Analyse de la croissance, pauvreté et inégalité

III.1 Caractéristiques des sources de données

III.1.1 Description des bases de données de l'étude

Pour aboutir aux résultats de notre étude et compte tenu des restrictions pour avoir accès à la totalité des variables de la base de données d'ECAM III parce que les résultats de l'enquête ECAM III ne sont pas encore officiellement publiés, la variable individu utilisée est le chef de ménage. La base de données d'ECAM III (respectivement d'ECAM II) utilisée comprend 11 391 chefs de ménage (respectivement 10 992 chefs de ménage), soit respectivement un effectif, après application du coefficient d'extrapolation, de 17 878 685 individus pour l'ECAM III et 15472557 individus pour ECAM II. Dans la base de données d'ECAM II sur un échantillon de 10 992 chefs de ménages, il y a 2681 chefs de ménages qui sont des femmes et 8311 chefs de ménages qui sont des hommes. Tandis que dans la base de données d'ECAM III sur un total de 11 391 chefs de ménages 3041 chefs de ménages sont des femmes et 8350 sont des hommes.

III.1.2 Comparaison entre ECAM II et ECAM III

Le choix d'ECAM II et ECAM III pour statuer si la croissance observée entre 2001 et 2007 a été en faveur des pauvres ou non se justifie par le fait que les deux enquêtes sont comparables tant dans leurs objectifs que dans leur méthodologie.

ECAM III et ECAM II ont comme objectifs :

- d'actualiser le profil de pauvreté de l'année 2001
- d'apprécier les progrès réalisés en matière de réduction de la pauvreté et d'atteinte des OMD
- de faire la mise à jour du DSRP dont les travaux sont déjà engagés

Au niveau de la méthodologie, ces deux enquêtes ont été réalisées dans les 10 régions que compte le Cameroun et dans les deux grandes villes que sont Yaoundé et Douala. L'ECAM II et l'ECAM III ont la même justification du choix des critères de stratification, à savoir :

- leur simplicité d'observation et d'utilisation ;
- leur lien avec le phénomène étudié (ruralité de la pauvreté, paupérisation urbaine) ;

- le souci pour les pouvoirs publics de disposer d'un profil de pauvreté aussi bien au niveau national que régional pour un meilleur ciblage de la pauvreté⁷.

Au cours des deux enquêtes on a tiré au premier degré les zones de dénombrement (ZD) avec une probabilité proportionnelle à leur taille en ménages. Au second degré, on a tiré les ménages à probabilités égales chaque ZD précédemment sélectionnée à partir de la liste des ménages constituée par les enquêteurs sur le terrain lors des opérations de cartographie et de dénombrement.

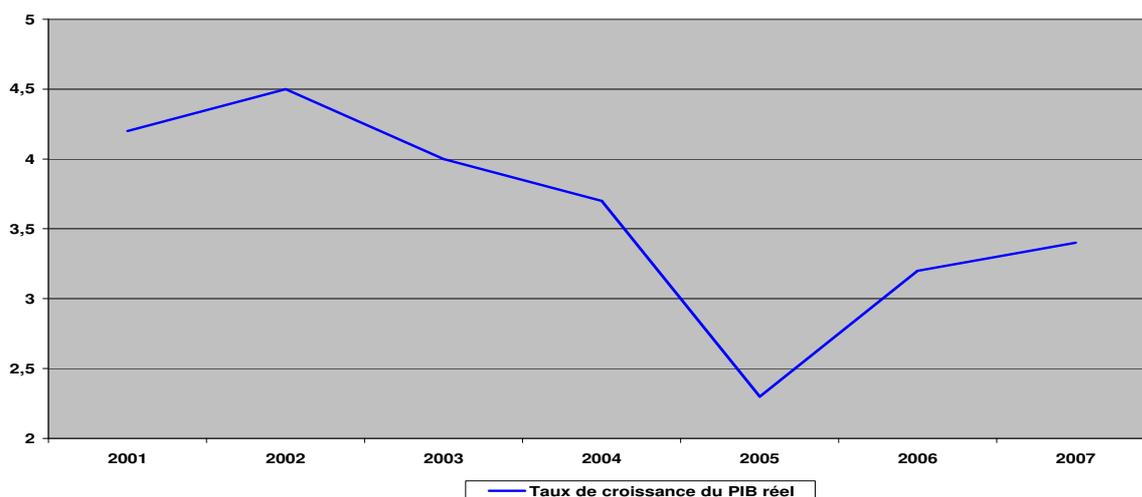
Dans ECAM II comme dans ECAM III 65 % de la population vit en milieu rural tandis que 35 % de la population vit en milieu urbain. Cette comparaison se justifie aussi au niveau du seuil de pauvreté car le seuil utilisé est respectivement de 232 443 CFA et 269 443 FCFA en 2001 et 2007.

III.2 Dynamique de la croissance entre 2001 et 2007

III.2.1 Analyse du sentier d'expansion du taux de croissance

L'analyse du graphique ci-dessous indique une baisse de la variation du taux de croissance économique entre 2001 et 2007. Ce taux de croissance économique qui était de 4,2 point en 2000 est passé sous la barre de 3 % en 2005 avant d'enregistrer une légère hausse de 3,2 % en 2006.

Graphique 2 : Evolution du taux de croissance économique



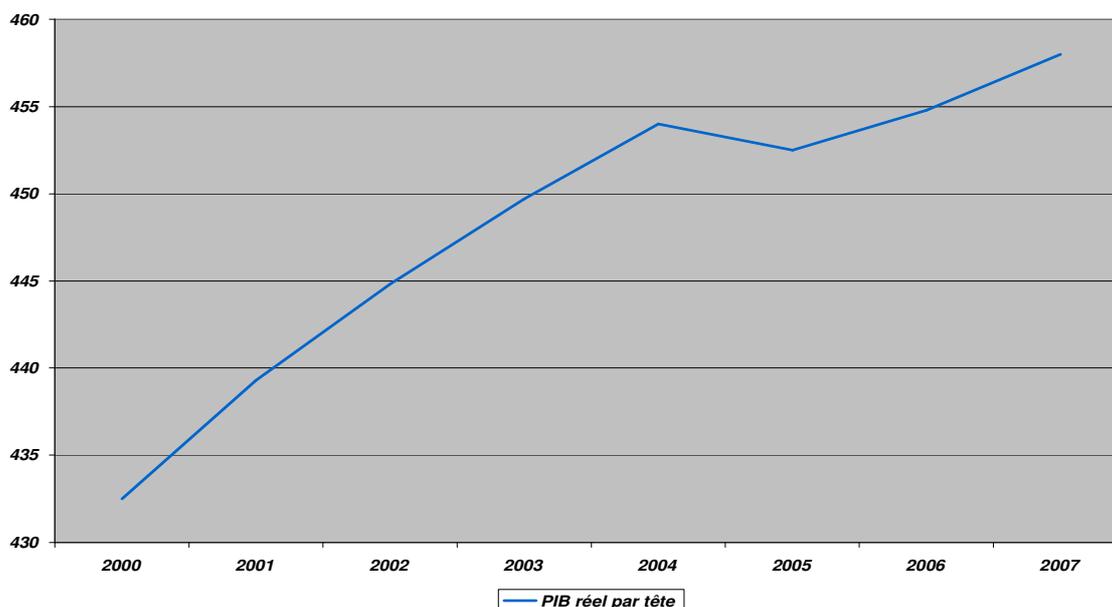
Source : INS et MINFI/DAE

⁷ Méthodologie de l'ECAM II et ECAM III, Institut National de la Statistique du

III.2.2 Analyse de l'évolution du PIB par tête

Le graphique ci-dessous illustre l'évolution du PIB par tête du Cameroun. On remarque que le sentier d'expansion du PIB par habitant est croissant tout au long de la période 2001 à 2007 malgré une légère baisse enregistrée entre 2005 et 2006. Cette croissance du PIB par habitant n'explique pas la disparité de l'évolution de l'incidence de la pauvreté observée dans les 10 régions et les deux grandes villes que sont le Yaoundé et Douala. D'autre part, malgré cette croissance l'incidence de la pauvreté est restée stable comme expliquée précédemment.

Graphique 3 : Evolution du PIB par habitant



Source : INS et MINFI/DAE

III.3 Evolution du profil de pauvreté au Cameroun entre 2001 et 2007

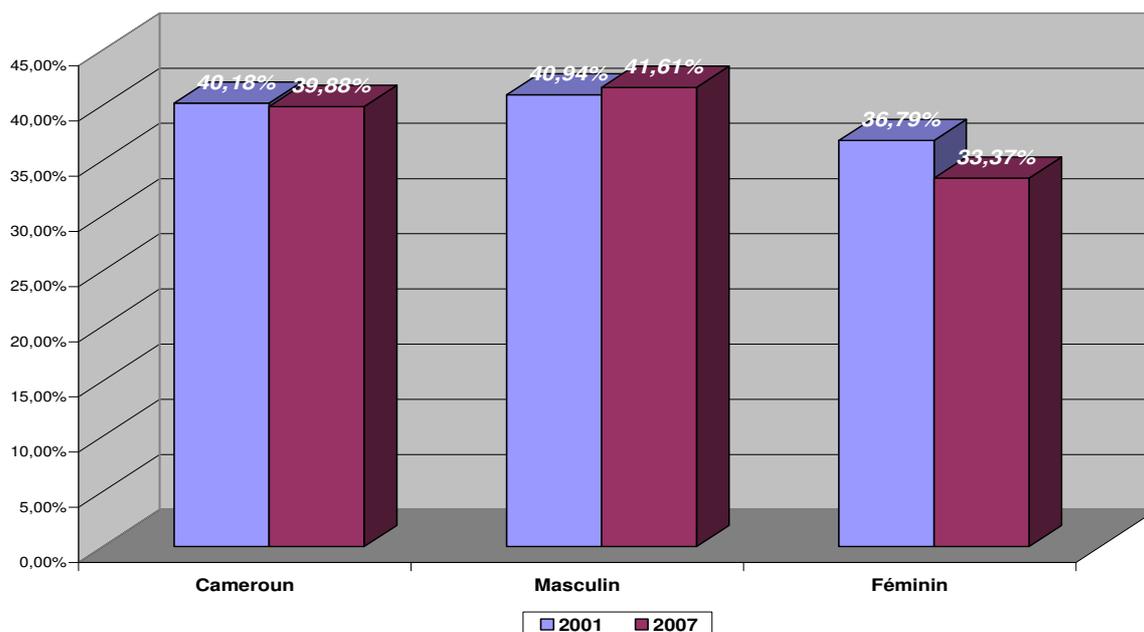
III.3.1 Evolution de la pauvreté monétaire

III.3.1.1 Evolution de l'incidence de la pauvreté

L'analyse du graphique ci-dessous montre que l'incidence de la pauvreté des ménages au niveau national est presque stable car elle est passée de 40,18 % en 2001 à 39,88 % en 2007. Nous avons le même constat au niveau des ménages dont le chef de ménage est de sexe masculin car entre ces deux années le taux de pauvreté est passé de 40,94 % à 41,61 %. Cette faible variation du taux de pauvreté traduit une légère dégradation de la situation des ménages dont le chef de ménage est un homme. Par contre, dans les ménages où le chef est une femme, on assiste à une petite amélioration du niveau de vie car l'incidence de la pauvreté est passée de 2001 à 2007 de 36,79 % à 33,37%, soit une baisse de 3,42 points.

On remarque qu'en dépit du taux de croissance économique compris entre 3 % et 3,4% enregistrée par le Cameroun entre 2001 et 2007, les retombées sont négligeables en terme de création des opportunités et de réduction de la pauvreté après la décision qui a entériné son adhésion à l'initiative d'allègement de la dette publique des pays pauvres très endettés , car son taux d'incidence est resté presque stable sur la période de 2001-2007.

Graphique 4 : Evolution de l'incidence de la pauvreté au niveau des ménages



Source : calculs des auteurs

III.3.1.2 Evolution de la pauvreté spatiale

L'analyse transversale et longitudinale de ce tableau indique qu'à l'exception de Douala et Yaoundé qui sont les deux grandes métropoles du Cameroun qui ont une incidence de la pauvreté relativement faible, les autres régions quant à eux ont une incidence élevée.

Toutefois, les régions du nord, de l'ouest et de l'est dont le taux de pauvreté varie entre 40 % et 49 % enregistrent la plus forte incidence de la pauvreté. L'analyse de la profondeur et de la sévérité aboutissent aux mêmes résultats que la profondeur de la pauvreté car ces deux indicateurs indiquent seuls Douala et Yaoundé ont le taux de pauvreté le moins élevé.

Tableau 1 : Répartition géographique des ménages pauvres au Cameroun

	2001			2007		
	Po	P1	P2	Po	P1	P2
Adamaoua	48,4	15,4	6,4	53	14,5	5,4
Centre	48,2	15	6,6	41,2	9,5	3,1
Yaoundé	13,3	2,7	0,9	5,9	1	0,2
Est	44	15,4	6,7	50,4	15,7	6,2
Extrême-Nord	56,3	18,8	8,2	65,9	24,6	11,2
Littoral	35,5	10,1	4,2	30,8	7,7	2,7
Douala	10,9	2,1	0,7	5,5	0,9	0,2
Nord	50,1	15,5	6,4	63,7	21	8,6
Nord-Ouest	52,5	20,9	10,7	51	16,6	6,8
Ouest	40,3	11,1	4,2	28,9	6,6	2,3
Sud	31,5	7,4	2,4	29,3	7,4	2,7
Sud-Ouest	33,8	10,5	4,5	27,5	6,9	2,5

Source : INS et calculs des auteurs

III.3.2 Evolution de la pauvreté non monétaire

◆ Analyse des indices de développement humain

Le tableau des indices de développement humain présente l'évolution de quelques indicateurs de pauvreté non monétaire sur la période 2001-2007. Ce tableau témoigne dans l'ensemble d'une amélioration des indices de développement humain à l'exception de l'espérance de vie à la naissance qui a diminué entre 2001 et 2007, car elle passe au cours de cette période de 54-59 ans en 2001 à 52-86 ans en 2007.

En dépit des investissements et des progrès réalisés par le gouvernement camerounais en matière de santé, le taux de mortalité infantile reste élevé bien qu'elle ait enregistré une baisse entre 2001 et 2007 de 5,7 pour mille.

Tableau 2 : Evolution des indices de mesure du développement humain (DH)

Indice de mesure du DH	2001	2007
Taux de mortalité infantile (‰)	69,83	65,84
Espérance de vie à la naissance (ans)	54,59	52,86
Taux d'alphabétisation (%)	52,1	59,8
Indicateur de développement humain	0,499	0,51

Source: CIA World Factbook, Data indicator

La stabilité de l'incidence de pauvreté de 40,2 % en 2001 à 39,9% en 2007 se comprend au regard de l'évolution de l'indice de développement humain au cours de cette période qui tient compte du pouvoir d'achat réel en parité de pouvoir d'achat, de l'espérance de vie à la naissance et du niveau d'éducation par habitant.

◆ **Analyse des accès aux commodités par milieu**

Le tableau ci-dessous nous renseigne sur la variation de quelques indicateurs des conditions de vie sociale observées au niveau de la population camerounaise. Il indique de manière générale que pendant la période 2001-2007, il y a détérioration des conditions de vie des ménages en milieu rural et une amélioration des conditions de vie en milieu urbain. Mais l'analyse au niveau national montre plutôt une amélioration des indicateurs de conditions de vie. Cela s'explique par le fait qu'en milieu rural on est confronté plutôt à une amélioration et une détérioration de certains indicateurs des conditions de vie. Comme c'est le cas du pourcentage des personnes ayant l'accès à l'eau potable et l'électricité en milieu rural. Il est passé 29,3 % à 27,7 % de 2001 à 2007 pour les ménages ayant accès à l'eau potable et 24,6 % à 23,4 % pour les ménages ayant l'accès à l'électricité en 2001 à 2007.

Par contre, on assiste au cours de cette période à une amélioration du pourcentage des personnes possédant un téléphone portable car il est passé au cours de cette période de 1 % à 23,44 %.

Tableau 3 : Proportion des ménages ayant accès aux commodités par milieu

	2001			2007		
	Urbain	rural	national	urbain	rural	national
Accès à l'eau potable (%)	61,5	29,3	40,6	75,1	27,7	45,3
Eclairage électrique (%)	88,2	24,6	46,8	90,4	23,4	48,2
Toilettes décentes (%)	75,2	25,4	42,8	66,8	14,2	33,6
Murs en matériaux définitifs (%)	69,8	63,2	65,5	79,1	68,6	72,5
Sol en matériaux définitifs (%)	88,4	28,2	49,2	88,3	28,5	50,6
Possession d'un téléphone mobile (%)	19,9	1	7,6	81,4	23,4	44,4

Source: ECAM II, ECAM III, INS

III.4 Analyse des inégalités

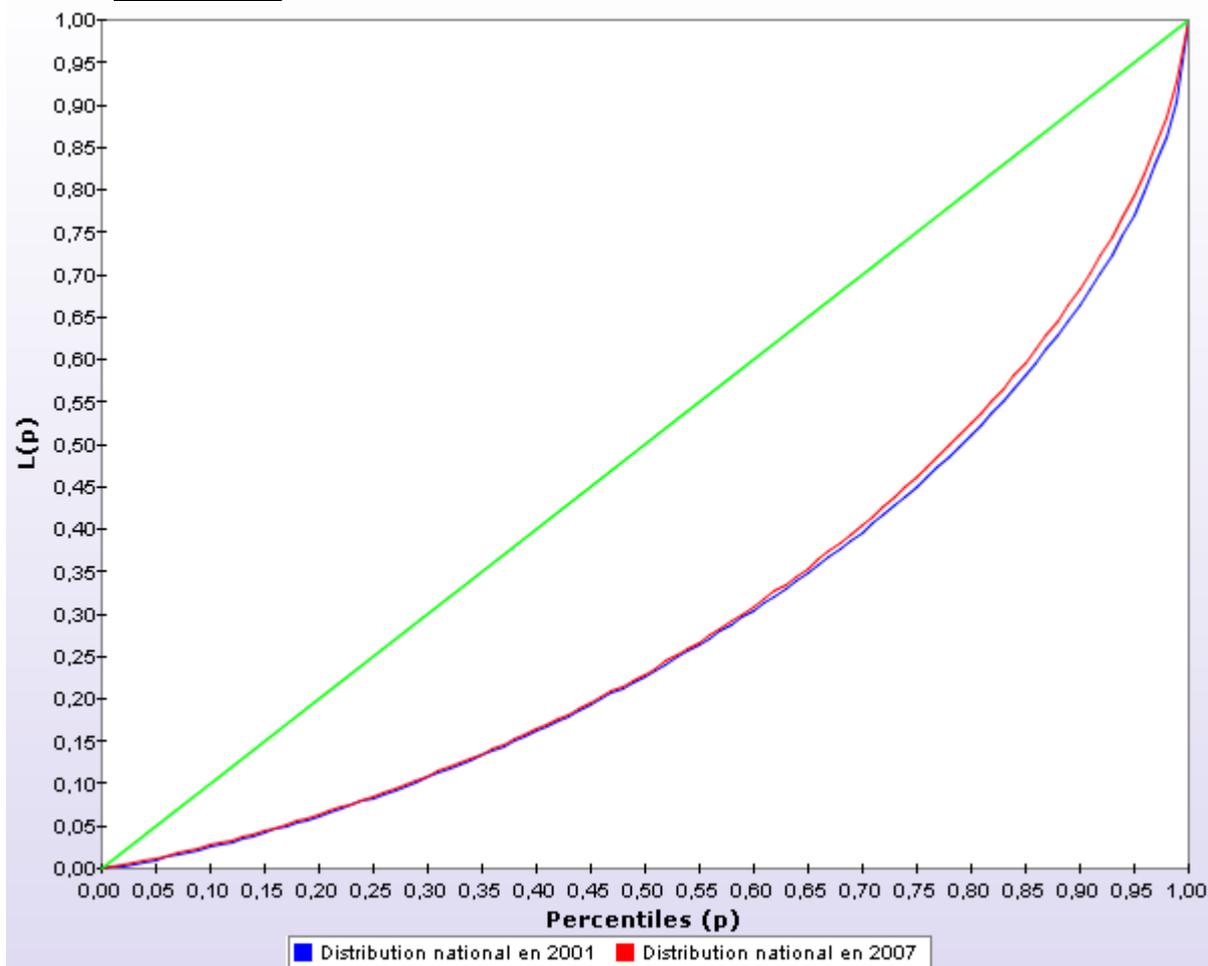
III.4.1 Analyse de la distribution des revenus

III.4.1.1 Distribution des revenus selon la courbe de Lorenz

◆ Distribution des revenus au niveau national en 2001 et 2007

Au cours du temps, la courbe de Lorenz s'est rapprochée de la première bissectrice, preuve que les inégalités ont diminué. Nous assistons en fait à une dominance stochastique du premier ordre, manifestée par le fait que la courbe de Lorenz d'ECAM 3 est en tout point au dessus de celle d'ECAM 2.

Graphique 5 : Distribution des revenus au niveau national en 2001 et 2007



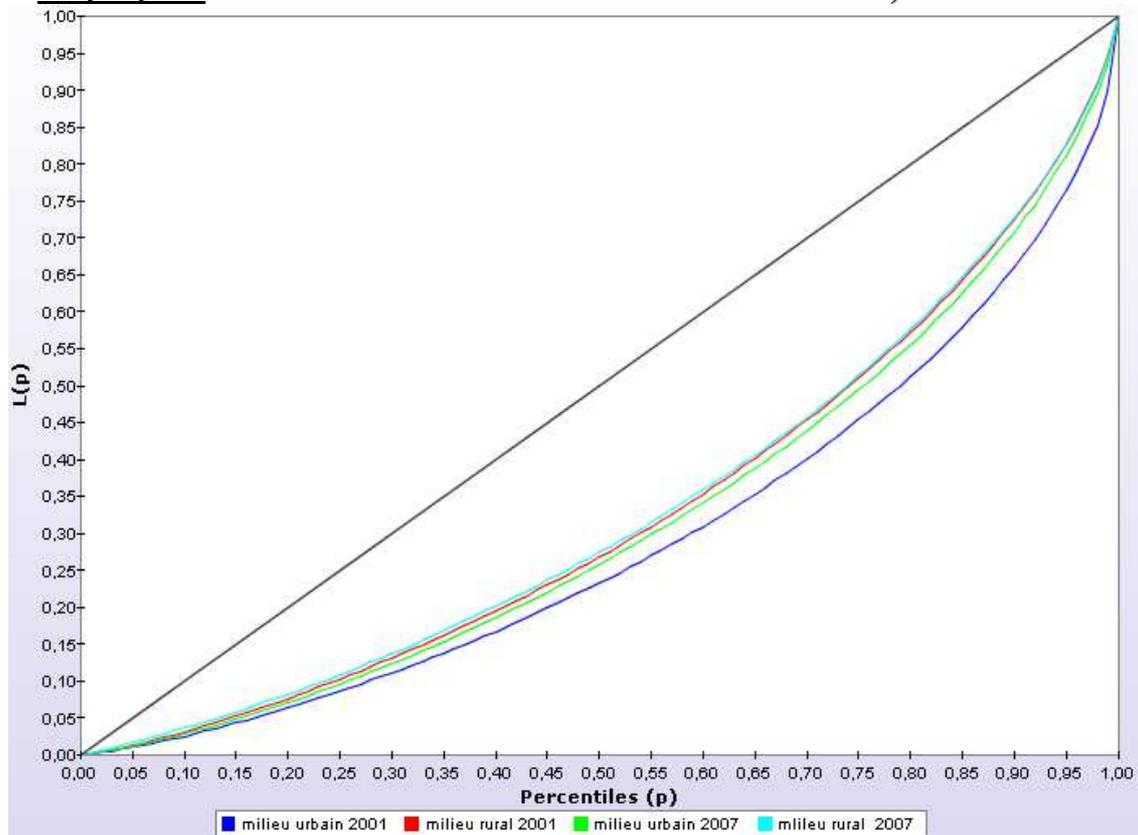
Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

◆ Distribution des revenus en milieu urbain et rural en 2001 et 2007

Les allures des courbes de Lorenz indiquent que les inégalités ont diminué en milieu urbain, tandis qu'en milieu rural les inégalités observées en 2001 n'ont pas fondamentalement

changé en 2007. L'analyse du graphique ci-dessus montre que les 2 courbes de Lorenz correspondant au milieu rural sont presque confondues.

Graphique 6 : Distribution des revenus en milieu rural et urbain, en 2001 et 2007



Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

III.4.1.2 Les indices d'inégalité

Pour mieux apprécier le degré de réduction des inégalités, nous rassemblons dans le tableau ci-après les indices d'inégalité.

Tableau 4 : Tendence des indices d'inégalité des individus

	1996		2001		2007	
	Gini	Atkinson	Gini	Atkinson	Gini	Atkinson
National	0,416	0,41	0,404	0,388	0,39	0,358
Urbain	0,419	0,449	0,407	0,383	0,352	0,319
Rural	0,344	0,31	0,332	0,297	0,322	0,259

Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

Bien qu'elle soit faible, la réduction des inégalités a été plus élevée au cours de la période 2001-2007. Ceci provient en grande partie du milieu urbain, la réduction des

inégalités y est 5 fois plus élevée qu'en milieu rural.

III.4.2 Décomposition de l'incidence de la pauvreté en « effet croissance » et « effet redistribution »

D'après les résultats ci-dessus, à priori nous attendons à un effet de redistribution significative dans la variation de la pauvreté. Le tableau ci-dessous résume les contributions relatives de la croissance et de la redistribution dans la variation de l'incidence de la pauvreté au cours de la période 2001-2007.

Tableau 5 : Décomposition de l'incidence par la méthode de Ravallion

	Effet de la croissance	Effet redistribution	Variation totale
Urbain	-1,05	-4,66	-5,709
Rural	2,004	0,95	2,954
National	-0,124	-0,16	-0,283

Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

Nous remarquons que le milieu rural reste le foyer de la pauvreté⁸, les politiques doivent y être menées afin de réduire l'incidence de la pauvreté.

III.5 Courbe d'incidence de la croissance

La courbe d'incidence de la croissance permet d'avoir un résultat robuste à la question de savoir si la croissance a été pro pauvre. En effet, comme développé au chapitre 2, cette courbe ne se sert pas du seuil de pauvreté qui peut être sujet à des biais.

◆ En milieu urbain

A la vue du graphique ci-dessous, on peut dire que la croissance a un caractère à la fois pro pauvre absolue et relative en milieu urbain.

Elle est pro pauvre relative, parce que la courbe d'incidence de la croissance est une fonction décroissante des percentiles, synonyme que les dépenses de consommation des premiers percentiles (ceux des pauvres) ont augmenté plus que ceux des derniers percentiles (ceux des non pauvres). Il y'a donc réduction des inégalités en milieu urbain, ce qui est en concordance avec l'effet redistribution, il est en effet de -4,66 d'après les résultats de la décomposition de Ravallion du tableau ci-dessus.

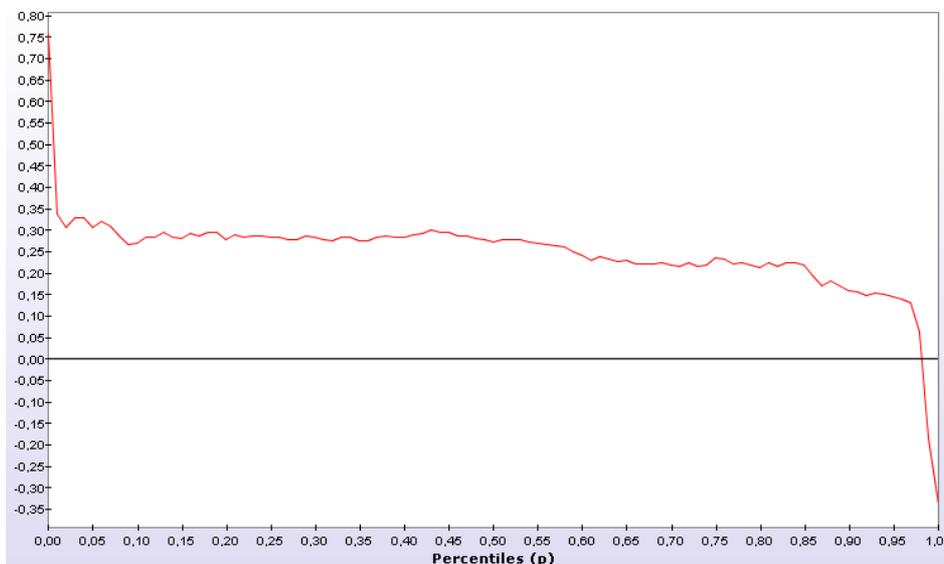
Sur un autre plan on observe une croissance pro pauvre absolue, la courbe d'incidence de la croissance est positive. Les dépenses de consommation de chaque percentile ont

⁸ Résultat identique pendant la période 1996-2001 (DSRP 2003)

augmenté, ce qui reflète assez bien l'effet croissance du tableau.

Il est tout de même important de noter que l'effet redistribution est 4 fois plus élevé par rapport à l'effet croissance.

Graphique 7 : Courbe pro-pauvre en milieu urbain



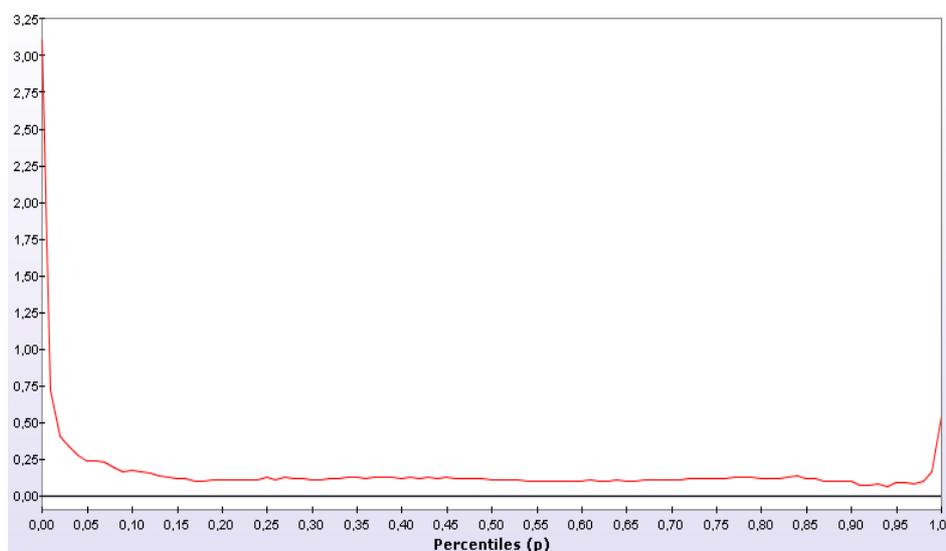
Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

◆ *En milieu rural*

Le milieu rural est marqué uniquement par une croissance pro pauvre absolue, la courbe d'incidence de la croissance est positive (les dépenses de consommation de chaque percentile a augmenté).

Le taux d'augmentation des dépenses de consommation du premier décile est le plus élevé, caractéristique d'une croissance pro pauvre relative. Cependant, il est important de remarquer que seul ce premier décile à bénéficier de l'effet redistribution, le taux d'augmentation des dépenses de consommation des autres percentiles sont presque identiques. Une redistribution en faveur des premiers percentiles se serait reflétée par un accroissement plus élevé de leurs dépenses de consommation (et donc par une courbe décroissante).

Graphique 8 : Courbe pro-pauvre en milieu rural

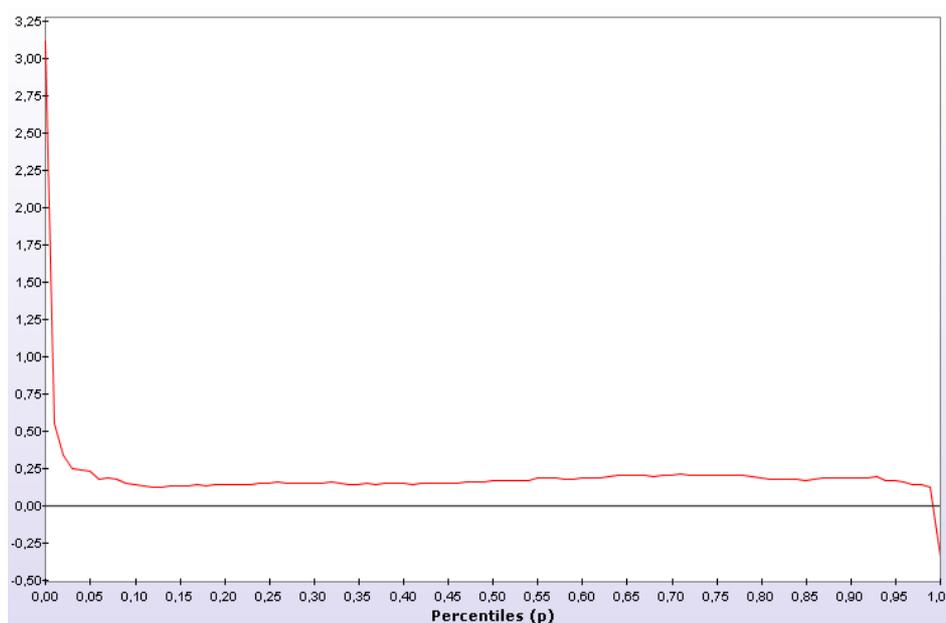


Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

◆ **Au niveau national**

On note une stagnation de la pauvreté au niveau national entre 2001 et 2007 car l'incidence de la pauvreté n'a perdu que 0,283 points. Certes qu'on a enregistré une stabilité au niveau national du nombre de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvre, mais une analyse en profondeur de la variation du taux de pauvreté en milieu rural et urbain au cours de cette période montre que les mauvais résultats enregistrés en milieu rural ont été compensés par les bons résultats enregistrés en milieu urbain.

Graphique 9 : Courbe pro-pauvre au niveau national



Source: ECAM II, ECAM III et calculs des auteurs

RECOMMANDATIONS

L'amélioration des conditions de vie des ménages les plus pauvres nécessite sans doute une croissance économique soutenue comme le montre clairement les résultats de la décomposition l'incidence de la pauvreté selon la méthode de Ravallion. Ceci peut se réaliser par :

- La réallocation des fonds publics en faveur des zones rurales ;
- La mise en place d'une politique visant à favoriser l'emploi destiné à la population la plus pauvre par la création des projets de développement, notamment dans le secteur agricole ;
- La création d'un cadre juridique et un politique fiscale visant à encourager le développement et la création de petites et moyennes entreprises non seulement à Yaoundé et Douala mais aussi dans les dix régions que compte le Cameroun. Cela va sans doute améliorer la productivité de ces régions et atténuer par conséquent le risque de dégradation des niveaux de vie des ménages les plus pauvres, en particulier dans le milieu rural.
- L'adoption de politiques publiques axées sur de nouvelles normes de redistribution de la richesse nationale ;
- L'amélioration du niveau des qualifications des ouvriers à travers une formation professionnelle adéquate, dirigée et gérée par des dirigeants et directeurs compétents.

Toutefois, une politique de lutte contre la pauvreté doit prendre en compte la différence entre les milieux, en donnant plus de moyens aux plus démunis des centres ruraux. Ces derniers sont en effet à l'origine de l'accentuation de la pauvreté en milieu urbain à cause notamment de l'exode rural et de l'abandon des terres.

Par conséquent, la croissance pro pauvre doit être provoquée au travers des politiques appropriées, sinon compte tenu des avantages des plus nantis en capital humain et financier ; ces derniers s'accapareront tous les fruits de la croissance. Des défis restent encore à être relevés par les pouvoirs publics camerounais, la société civile, la population et les Partenaires Techniques Financiers pour assurer à la fois une croissance économique durable, et une amélioration quantitative et qualitative du bien être des populations pauvres. Ces défis peuvent concerner la promotion du capital humain par le renforcement des capacités des travailleurs des différents secteurs d'activités, la construction d'écoles et la poursuite de

l'Education Pour Tous (EPT); la modernisation de l'agriculture par la redynamisation et le renforcement de la recherche et développement dans les secteurs agricoles et technologiques; la création d'emploi par le développement d'activités rurales non-agricoles, la promotion de l'artisanat; la poursuite de la politique de décentralisation du développement économique.

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser le type de croissance économique réalisée par le Cameroun pendant la période 2001-2007. Nous nous sommes servis des données de la Banque Mondiale et de celles des deux dernières enquêtes sur les conditions de vie des ménages (ECAM) ; nous avons décrit la croissance économique et le phénomène de la pauvreté observés au cours de la période 2001-2007, et nous avons clôturé en effectuant une analyse croisée entre la croissance et la pauvreté. Les points les plus marquants ont été la stabilité de l'incidence de la pauvreté et le caractère non pro pauvre relatif de la croissance économique en milieu rural.

La stabilité de l'incidence de la pauvreté observée entre 2001 et 2007 reste aujourd'hui une situation préoccupante du fait de la récente crise financière qui a ébranlé le système financier mondial. Les conséquences de cette crise continuent d'affecter négativement l'économie réel, et qui à leur tour si les efforts ne sont pas faits, pourraient causer la dégradation de la balance de paiement, influencer négativement sur les indicateurs de croissance économique, et par la suite inhiber tous les efforts faits par le Cameroun jusqu'alors pour promouvoir une croissance durable.

D'autres études pourraient analyser de façon quantitative les obstacles à la croissance en faveur des pauvres au Cameroun et apprécier le rôle que peut jouer le secteur public dans la mise en œuvre des stratégies pour une croissance pro-pauvre. Un prolongement de ce travail se ferait par exemple par une analyse des contributions des secteurs de l'économie à la croissance. Ceci afin d'identifier des secteurs à la fois clé pour la croissance économique et à forte intensité de main d'œuvre, les pauvres manquent généralement de potentialités et d'opportunités, ils ne disposent que de leur force de travail pour sortir de la pauvreté.

Sur un autre plan il serait intéressant d'améliorer les services sociaux de base pour lutter efficacement contre la pauvreté, le Rapport sur le développement dans le monde 1990 souligne que « le plus sûr moyen d'améliorer la vie des pauvres est de poursuivre une stratégie à 2 volets : pratiquer tout d'abord un type de croissance qui mette à profit ce qui est la plus abondante des ressources du pauvre, à savoir sa force de travail ; lui donner, ensuite largement accès aux services sociaux de base... ».

REFERENCE BIBLIOGRAPHIE

[1]AYADI, M., BOULILA, G. (2005), « La croissance pro-pauvre en Tunisie », International Development and Strategies, 55p.

[2]AVALLONE, N. et NICOLAS, F. (2006), « Théorie de la croissance : les leçons pour les pays en développement. Revue sélective de la littérature théorique et empirique. Document de travail de la CDC, N°2003-75/EI »,2003.

[3]Banque Mondiale, (2007), « World Development Indicators », CD-ROM.

[4]BOCCANFUSO, B. (2008), « Réformes économiques et croissance pro-pauvre : une application macro-micro aux philippines », CREDI, cahier de recherche 07-17, 28p.

[5]Chen, S., Datt, G. and Ravallion, M. (1991). « POVCAL: A Program for Calculating Poverty » Measures from Grouped Data. Policy Research Department, Washington DC, World Bank.

[6]GABRAL, F. et J.) (2005) « La stratégie de croissance accélérée du Sénégal est-elle pro-pauvre ? », Cahier de recherches, 36p.

[7] ELKHIDER, A., EL BOUHADI, A. et EL. KCHIRID (2008) « La croissance économique est-t-elle pro pauvre au Maroc ? Une tentative d'explication par l'approche monétaire et l'approche non monétaire », Université Cadi Ayyad, Marrakech, 42p.

[8] **ESSO (L), (2007)**, « Croissance en faveur des pauvres et investissement public en Côte d'Ivoire », Bulletin de Politique Economique et Développement n°87, 14p.

[9] **GRIFFONI, C., (2005)**, « Croissance économique et pauvreté: une application de l'indice de croissance pro-pauvre au cas du Maroc entre 1985-1999 », 25p.

[10] **GÜNTHER (I), (2006), MAROUANI (M) et RAFFINO, (2006)** « La croissance est-elle pro-pauvre au Mali », Institution de Développement et Analyse de Long terme, 69p.

[11] **Kakwani, N. et E., Pernia (2000)**, « What is pro-poor growth?", Asian Development Review », 1-16p.

[12] **Kakwani, N. and E.M. Pernia (2000)**. « Pro-Poor Growth and Income Inequality », Asian Development Bank.

[13] **Institut National de la statistique (2008)**, « Tendances, profil et déterminants de la pauvreté au Cameroun entre 2001-2007 », Cameroun, 108p.

[14] **Cours de Pauvreté de M. Ignace KAMGA, 2008-2009.**

ANNEXES

Approche axiomatique de la mesure synthétique de la pauvreté :

- Axiome de focalisation : La mesure de la pauvreté ne dépend pas de la dotation y_i des pauvres.
- Axiome de monotonie : Si la dotation y_i d'un individu pauvre diminue, alors la mesure de la pauvreté augmente. Cette propriété pourrait sembler évidente ; toutefois, une mesure élémentaire comme l'incidence ne la vérifie pas.
- Axiome de transferts décroissants : Toutes choses égales par ailleurs, un transfert d'un individu pauvre de dotation y_i vers un individu plus « riche » conduit à une augmentation de la pauvreté.
- Axiome de symétrie : La mesure de la pauvreté est inchangée par une permutation des allocations initiales entre deux individus. En d'autres termes, si les individus A et B échangent leurs dotations initiales, la pauvreté mesurée ne change pas. Cette propriété signifie que la connaissance nominative des pauvres ne modifie pas l'appréciation de la pauvreté. On parle aussi de principe d'anonymat.⁹

Tableau 6 : Tableau des codes des régions

code	région
1	adamaoua
2	centre
3	douala
4	est
5	extreme-n
6	littoral
7	nord
8	nord-oues
9	ouest
10	sud
11	sud-ouest
12	yaounde

Tableau 7 : Tableau des codes de nature du niveau de vie

code	effectif	niev2
2	8228	non_pauvr
1	2765	pauvres

⁹ BOCCANFUSO, D. (2009) « La croissance pro-pauvre : un aperçu exhaustif de la boîte à outils », CREDI

Tableau 8 : Tableau des codes des âges

numéro	effectif	âge
1	2805	moins d'un an
2	2435	30 39 ans
3	1652	40 49 ans
4	1826	50 59 ans
5	2275	60ans et plus

Tableau 9 : Tableau des codes de milieu de vie

code	effectif	milieu
1	4975	urbain
2	6017	rural

Tableau 10 : Tableau des codes de la variable sexe

code	effectif	sexe
1	2681	féminin
2	8311	masculin

Quelques programmes utilisés dans stata pour traiter la base de données

```
program define pop_province
gen pop_adamaoua=coef_tailm

keep if depart !=.
gen pauvre=0

replace pauvre=1 if nivie=="pauvres"

tabstat coef_tailm, statistics( count sum
mean min range max ) columns(variables)

keep if coefext3 !=.

gen pauvre=0

replace pauvre=1 if nivie3=="pauvres"

end
```

```
programme define ecam3
****programme pour Ecam 2****
    rename agecm2 agecm

***codification de la variable sexe***
gen sexcm3=sexcm

rename sexcm2 sexcm
gen sexcm2=2
replace sexcm2=1 if sexcm3==1

****milieu ****
    gen milieu3=milieu2
    drop milieu2
    rename milieu3 milieu2

****nivie****
    rename nivie3 nivie
    gen nivie3=nivie
    drop nivie
****sexe du chef de ménage****
    rename sexcm2 sexcm
    gen nivie2=nivie
    drop nivie

***age du chef de ménage***
    gen agecm3=agecm
    drop agecm2
    rename agecm3 agecm2

****province****
gen province3=province2
drop province2
rename province3 province2

end
```